

Dr David Turner, Matthieu, Conférence 9B – Matthieu 21-22 : L'entrée triomphale et les conséquences tragiques

Bonjour à tous, je suis David Turner et voici la leçon 9b de notre cours sur Matthieu. Dans cette leçon, nous allons aborder quelques points saillants de Matthieu 21 et 22. Notre Seigneur Jésus est arrivé à Jérusalem et a fait son entrée triomphale, mais les conséquences sont tragiques.

Nous avons beaucoup à dire, nous allons donc avancer rapidement. Concernant l'entrée triomphale, voyons les choses ainsi. La scène de l'entrée de Jésus à Jérusalem est familière.

Un roi conquérant entre triomphalement dans une ville, paré de tous les attributs de la gloire et du pouvoir. Mais cette entrée triomphale a quelque chose de très étrange. Le roi est vêtu simplement, sans robe royale ni appareil militaire.

Il monte un jeune âne sans prétention, et non un cheval de guerre fringant. Il est doux, sans militarisme. Son entrée envoie des signaux contradictoires, et il n'est pas étonnant que tout Jérusalem soit perplexe quant à son identité.

Paradoxalement, l'entrée de Jésus combine les attributs de la puissance et de la gloire avec l'image de l'humilité. Tout au long de son ministère, son enseignement est un exemple d'humilité exaltée et d'orgueil minimisé. Vérifiez ces paroles dans votre concordance.

L'entrée triomphale incarne donc les valeurs inversées du royaume de Jésus. Jésus bouleverse radicalement le paradigme de la grandeur du monde, qui réside dans un service humble, et non dans un règne arrogant. Mais pour une image bien différente, celle du retour et du jugement de Jésus, voir Apocalypse 19.11 et suivants.

Il y a beaucoup d'ironie dans les cris de la foule. Ils ont à la fois raison et tort. Ils ont raison d'attribuer un langage messianique à Jésus, mais se trompent dans leur compréhension du sens de ce langage messianique.

Ils citent à juste titre des textes messianiques, mais ils modèlent à tort leur Messie sur un héros militaire conquérant. Et cela n'est pas surprenant, puisque même les disciples n'ont pas encore saisi cette citation : « Parmi vous, ce sera différent, en 2026. » C'est pourquoi cette entrée triomphale est aussi, comme nous l'avons dit, une entrée tragique.

Passons maintenant rapidement à la purification du temple en 21:12-17. Contre toute attente, la première action de Jésus en entrant à Jérusalem n'est pas de la délivrer de l'oppression des forces romaines d'occupation, mais plutôt de la délivrer de sa propre hypocrisie. Au lieu de menacer directement le statu quo, il s'attaque au temple, centre religieux d'Israël, et à ses dirigeants établis. Au lieu d'être une maison de prière, le temple a été transformé en un centre d'activité commerciale.

On ne sait pas vraiment si Jésus s'opposait au commerce dans les cours extérieures du Temple par principe, ou si ses actions visaient à contrer une cupidité sans scrupules qui exploitait les motivations religieuses sincères des pèlerins. Quoiqu'il en soit, il est significatif que ses principales activités au Temple soient dirigées contre l'hypocrisie et en faveur des nécessiteux. Comme les prophètes avant lui, Jésus a parlé et agi contre la corruption du culte établi en Israël et en faveur des sans-logis.

Par conséquent, les actes de Jésus au temple illustrent le renversement eschatologique : les doux hériteront de la terre, tandis que les dirigeants corrompus seront abaissés. La christologie implicite dans cet épisode est impressionnante. La guérison de Jésus au temple, ainsi que sa purification antérieure, illustrent ce qu'il a dit plus tôt en 12.6 : il y a ici plus grand que le temple.

Lorsque Jésus cite le Psaume 8:2 pour justifier la louange des enfants, il se déclare implicitement digne de la louange et de l'adoration que le psaume adresse à Dieu le Créateur. Pour Matthieu, une telle compréhension est due à une révélation divine, et non à l'intellect ou à l'intuition humaine, selon 11:25. Il est donc tout à fait logique que de simples enfants comprennent mieux l'identité de Jésus que la hiérarchie établie d'Israël. Reste maintenant à savoir si la purification du temple est une rénovation ou une destruction.

Il est courant de considérer les actions de Jésus au temple comme un acte de correction ou de purification. Mais certains soutiennent que Jésus ne réformait pas tant le temple qu'il annonçait sa ruine. Jésus a effectivement prédit la destruction du temple en 24:2, mais les activités décrites dans les Évangiles ne s'attaquaient pas au ministère sacrificiel du temple, mais aux entreprises commerciales qui le parasitaient.

Jésus n'intervenait pas auprès des prêtres, mais auprès de ceux qui effectuaient des transactions financières. Dans l'Ancien Testament, les prophètes dénonçaient couramment la corruption du temple et de ses prêtres, mais ces oracles ne s'opposaient pas au système sacrificiel lui-même, mais à ses abus. Par exemple, consultez 1 Samuel 22:18 et 19, Ésaïe 28:7, Jérémie 6:13, Ézéchiel 8 à 10, Osée 4:4 à 6, Michée 3:11 et Sophonie 3:4. La corruption du temple de Jérusalem est également mentionnée dans des textes juifs ultérieurs de la période intertestamentaire.

La purification du temple était un acte symbolisant à la fois la réforme des abus commis dans le temple et le jugement à venir si ces abus persistaient. Les protestations contre la corruption du temple et la prédiction de sa destruction future ne s'excluent pas mutuellement, surtout lorsqu'il y avait un espoir de repentance, selon 23:39, et l'espoir de l'avènement d'un temple eschatologique, selon Ézéchiel 40 à 48. L'activité prophétique authentique dans l'Ancien Testament non seulement prédit le jugement et l'espoir, mais confronte aussi l'abandon actuel des obligations de l'alliance par Israël.

Il se peut que Matthieu ait vu dans les actes de Jésus l'accomplissement de la venue soudaine du Seigneur dans son temple, selon Malachie 3.1 et les passages suivants. Une autre possibilité est évoquée comme la traduction la plus probable de Zacharie 14:21, qui envisage un jour où il n'y aura plus de marchands dans la maison du Seigneur. Prenons maintenant la malédiction du figuier dans Matthieu 21:18 à 22.

La malédiction du figuier est le troisième acte symbolique de Jésus dans ce contexte. Il est entré dans la ville sur le dos d'un ânon et a vidé son temple de toute activité commerciale. Ces actes traduisent respectivement les rôles royal et prophétique de Jésus.

Le rôle prophétique se poursuit dans la malédiction du figuier, qui, de l'avis général, semble être l'une des choses les plus étranges que Jésus ait jamais faites. Mais si l'on consulte les passages de l'Ancien Testament cités plus haut dans les notes, on constatera que ces paraboles prophétiques étaient souvent étranges. La réprimande ou la malédiction du figuier véhicule deux enseignements théologiques.

Premièrement, le figuier stérile représente les chefs juifs stériles dont le temple a été récemment vidé. Les lecteurs apprécient moins Jésus que les enfants (21:15 et 16). Ils s'intéressent aux miracles indéniables de Jésus et remettent en question son autorité au lieu de louer Dieu pour ses bénédictions.

L'inutilité des dirigeants a été soulignée tout au long de Matthieu. Elle est à nouveau soulignée avec force ici, mais la dénonciation complète et définitive de Jésus n'est pas encore intervenue au chapitre 23. Le rejet des messagers de Dieu aura des conséquences.

Deuxièmement, les disciples faibles doivent encore développer leur foi en la puissance de Dieu pour répondre à leurs prières. Leur faible foi a été réprimandée par Jésus à plusieurs reprises, et une fois de plus, il reconnaît qu'ils grandissent dans cette foi. Ils sont mis au défi de grandir dans leur foi.

Il est approprié que cette leçon se déroule dans un contexte lié au temple, puisqu'il est qualifié de maison de prière pour toutes les nations en 21:13 et comparé à Ésaïe 56:7. La raison pour laquelle ces deux leçons apparemment sans rapport sont réunies

ici est peut-être de contraster l'inutilité des chefs juifs incroyants avec la fécondité potentielle des disciples croyants de Jésus. Et maintenant, poursuivons rapidement, l'autorité de Jésus et de Jean, question qui revient au chapitre 21, versets 23 à 32. La question posée à Jésus sur la source de son autorité n'est pas innocente.

Le récit de Matthieu sur les paroles et les œuvres puissantes de Jésus a clairement démontré à maintes reprises aux chefs juifs que l'autorité de Jésus venait du ciel. Par exemple, 7:28, 29, 9:1 à 8:12, 6:8, 28, 38, 41 et 42, chapitres 15:1 à 12 et 16:1. Mais les chefs sont moins perspicaces que la foule qu'ils prétendent diriger, car elle-même considère Jean et Jésus comme des prophètes. La question du chef est ici motivée par l'animosité et probablement par le désir de piéger Jésus pour qu'il dise quelque chose qui pourrait être interprété comme un blasphème.

Mais Jésus renverse la situation, pour ainsi dire, en posant aux dirigeants une question à laquelle ils n'osent pas répondre : la source de l'autorité de Jean (21:25). Il leur demande ensuite de répondre à une parabole concernant deux fils, et cette fois, ils répondent avec des conséquences dévastatrices (21:28 à 31). Leur péché ne consiste pas seulement à refuser d'accomplir ce qu'ils ont promis, comme le deuxième fils, mais aussi à refuser de suivre l'exemple du premier fils, qui représente les collecteurs d'impôts et les prostituées dont la repentance aurait dû inciter les dirigeants à se repentir (21:32).

Les actions de Jésus dans le temple démontrent son autorité sur lui. Il y a ici quelqu'un qui est plus grand encore que le temple, selon 12:6. Ce passage montre clairement qu'être disciple du royaume implique des actes, et non de simples paroles. Les paroles initiales peuvent être inversées par les actes ultérieurs, et ce sont les actes qui comptent.

Il est tout simplement stupéfiant de penser que les responsables du temple, malgré leur connaissance de la loi et leur profession religieuse, n'accomplissent pas la volonté du Père. Il est encore plus stupéfiant de contempler la grâce de Dieu qui attire des pécheurs notoires à la repentance dans le royaume. Revenons aux versets 9:10 à 13.

Ce passage met en garde les chrétiens d'aujourd'hui contre toute prétention à leur prétendue justice devant Dieu, ni contre l'idée que l'injustice des pécheurs notoires est immuable. Il ne faut pas se complaire dans sa prétendue justice, pas plus que dans l'injustice supposée d'autrui. L'appel du Père au Royaume est toujours puissant aujourd'hui, mais l'entrée dans le Royaume est promise non pas à ceux qui se contentent de dire : « Seigneur, Seigneur », mais à ceux qui font réellement la volonté du Père.

Revenons à 7:21. Quelques remarques sur ce passage concernant Israël et l'Église. Les exégètes chrétiens ont souvent envisagé la parabole des deux fils sous l'angle de

l'histoire rédemptrice : le premier fils, qui a d'abord refusé puis obéi, représente les Gentils, et le second fils, qui a d'abord promis mais a ensuite refusé, représente Israël.

Cependant, cette interprétation postule un élément absent du contexte : la relation entre Juifs et Gentils dans le plan global de Dieu. L'accent contextuel est mis sur la réponse des Juifs à Jean ; il est donc préférable de considérer les parties opposées par cette parabole comme des groupes au sein d'Israël, et non comme des Juifs contre des Gentils. Les messages de Jean et de Jésus confrontent les Juifs à un renversement eschatologique : les membres impénitents de l'establishment sont remplacés par des personnes repentantes sans statut, mais ces remplaçants affranchis sont tout aussi juifs que les anciens dirigeants privés de leurs droits.

La leçon pour l'Église d'aujourd'hui, majoritairement non juive, est d'éviter de répéter l'erreur de l'establishment juif, comme Paul l'a enseigné dans Romains 11:19 à 22. Nous abordons maintenant la parabole des vigneron malfaisants (chapitre 21, versets 33 à 46). Cette parabole relie deux thèmes de l'Ancien Testament : la vigne de Dieu et le rejet des prophètes par Israël, avec le nouveau thème de Jésus, point culminant de la révélation divine et de son rejet, point culminant de la rébellion d'Israël. Cette parabole poursuit la réponse de Jésus à la question des chefs juifs quant à la source de son autorité (chapitre 21:23).

Son autorité vient de Dieu, le propriétaire de la vigne, Israël. Dieu fait preuve d'une patience étonnante envers les dirigeants de son peuple qui ont régulièrement rejeté ses messagers tout au long de leur histoire. Ces dirigeants du peuple de Dieu n'ont pas porté de fruit ni vécu selon la loi.

Ils s'apprêtent maintenant à détruire le fils du propriétaire, Jésus, pensant ainsi préserver leur autorité sur le peuple. Mais le propriétaire de la vigne aura le dernier mot : il détruira ces dirigeants et les remplacera par de nouveaux, les disciples de Jésus. Finalement, Dieu récoltera du fruit de son peuple.

Ainsi, la parabole des vigneron pervers est une mini-histoire de la rédemption. Elle est autant une prédiction de la mort et de la résurrection de Jésus que les prédictions de la passion qu'il a faites. Le contexte de Matthieu provient clairement du chant d'Isaïe sur la vigne, chapitre 5, versets 1 à 7. Ésaïe 5:1 à 7 dénonce clairement l'infidélité d'Israël, et il le fait en illustrant une vigne bien cultivée qui, inexplicablement, ne produit pas de bons fruits.

La transformation par le bien-aimé d'une colline fertile en une vigne prometteuse est décrite en six étapes dans Ésaïe 5:1 et 2. Ces étapes ressemblent beaucoup à celles de Matthieu 21:33 et 34, bien que Matthieu 21 ne les présente pas dans le même ordre. Examinons maintenant brièvement la manière dont Matthieu parle de la prise et de la remise du royaume en 21:43. L'exégèse chrétienne a souvent considéré

Matthieu 21:43 comme une prédiction de la disparition de l'Israël national en tant que peuple de Dieu et de son remplacement par l'Église à prédominance païenne.

Mais quel groupe sont représentés par les vigneron récalcitrants, à qui l'autorité sur la vigne doit être retirée ? Dans la parabole proprement dite, Israël est représenté par la vigne, et non par les vigneron, qui représentent ostensiblement les chefs d'Israël. Cela ressort clairement de la réaction des chefs d'Israël à la parabole et de son application à Jésus (21 :45). Ils reconnaissent qu'il parlait d'eux.

Ce sont les agriculteurs récalcitrants de 21:35-39. Ce sont les bâtisseurs qui rejettent la pierre de 21:42 , et ce sont eux qui sont brisés et réduits en poussière par la pierre de 21:44. L'identification des agriculteurs récalcitrants de la parabole avec les chefs religieux juifs de l'époque semble assez claire.

Mais si 21:43 parle de l'enlèvement de l'autorité royale à ces dirigeants juifs, à qui le texte dit-il que l'autorité royale sera donnée ? Certains érudits considèrent cette expression comme une preuve concluante qu'une nouvelle nation, l'Église, a remplacé la nation d'Israël dans le plan divin. Mais cette interprétation est peu convaincante compte tenu de la discussion précédente sur l'entité à qui le royaume est enlevé. Le pronom « vous » en 21:43 a pour antécédent parabolique les agriculteurs récalcitrants, et non la vigne fructueuse.

Dans le contexte suivant, il est clair que les chefs juifs croyaient que Jésus parlait d'eux, et non d'Israël dans son ensemble (21:46). Il serait donc exagéré d'interpréter ce verset comme une indication du remplacement d'Israël par l'Église des Gentils. L'utilisation par Matthieu du mot nation, qui en grec est ethnos, en 21:43 ne corrobore pas non plus clairement cette thèse.

Si vous étudiez la façon dont il utilise le mot nation dans son Évangile, Matthieu nous enseigne plutôt que ceux qui produisent du fruit, c'est-à-dire ceux qui pratiquent l'éthique du Royaume, remplaceront les agriculteurs récalcitrants qui refusent de rendre la récolte au propriétaire. Ces personnes, cette entité qui accomplit la volonté de Dieu et produit son fruit, sont une entité éthique, et non une entité ethnique.

Selon Matthieu, son royaume et d'autres semblables, qui considèrent Jésus comme le maître suprême de la Torah, pratiquent l'éthique du royaume. Ce sont eux, Juifs ou Gentils, qui remplacent l'establishment religieux de Jérusalem comme dirigeants d'Israël. De plus, la question d'Israël et de l'Église est ici abordée.

Matthieu 21:33 à 46 fait partie de la mise en accusation de Matthieu contre l'establishment religieux juif, dont le droit de diriger Israël sera confisqué au profit de la communauté juive chrétienne de Matthieu. La nation de Matthieu 21:43 parle de la communauté mithienne comme d'un reste messianique eschatologique dont les dirigeants remplaceront l'establishment religieux actuel à Jérusalem et guideront

Israël dans la production du fruit de la justice pour Dieu. Matthieu 21:33 à 46 ne doit donc pas être interprété de manière supersessionnelle, c'est-à-dire comme si les Gentils succédaient aux Juifs qui n'ont plus de droit de regard sur le plan divin.

Ce type d'exégèse a bel et bien contribué, dans l'histoire de l'Église, à soutenir l'antisémitisme. Il est temps de reconsidérer une telle exégèse, qui soutient une théologie souvent complice de la pratique de l'antisémitisme, de l'Holocauste et des horreurs indicibles infligées aux Juifs. Matthieu 21:33 à 46 doit plutôt être interprété comme un transfert interne de la direction du royaume, de l'institution religieuse stérile de Jérusalem à la communauté juive chrétienne mithienne, fructueuse, dirigée par les apôtres de Jésus. Cette communauté constitue le reste eschatologique d'Israël, qui poursuit sa mission en Israël tout en élargissant ses horizons à toutes les nations.

Cela s'inscrit dans le cadre plus large de la théologie biblique du Nouveau Testament. Ce reste juif eschatologique devient le noyau de l'Église naissante. Bien que l'Église se développe principalement en gagnant les Gentils au Messie Jésus, ses racines dans les promesses de Dieu à la descendance d'Abraham ne doivent pas être oubliées.

Ce que Jésus a dit à la Samaritaine mérite d'être répété ici : le salut vient des Juifs. Jean 4:22, et bien d'autres passages. Il nous faut maintenant aller plus loin, enfin, résumer ce que nous avons vu dans Matthieu 22.

Après les prédictions antérieures de sa mort à Jérusalem, et après que Matthieu ait situé le contexte géographique, l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem a eu lieu. Matthieu décrit ensuite les activités de Jésus au temple, notamment l'expulsion des changeurs, la guérison des aveugles et des boiteux, et la confrontation avec les grands prêtres et les scribes. Ensuite, la malédiction du figuier devient un exemple concret de prière.

De retour au temple, Jésus répond à la question des grands prêtres et des anciens concernant son autorité. Cette réponse se déroule en trois étapes : la première consiste à poser une question aux chefs juifs, à laquelle ils refusent de répondre. Puis il raconte brièvement l'histoire d'un homme qui avait deux fils, puis celle d'un propriétaire de vignes.

Le chapitre se termine avec les pharisiens comprenant que les récits de Jésus les condamnent, et ils cherchent à s'emparer de lui, bien qu'ils craignent la foule. Le chapitre 22 continue dans la même veine, Jésus poursuivant ses paraboles aux pharisiens, qui intensifient leur complot contre lui. Passons maintenant à autre chose, comme je l'ai dit au chapitre 22.

Tout d'abord, la parabole des noces. Matthieu 22:1 à 14 comprend une introduction narrative au verset 22:1. La parabole proprement dite se trouve aux versets 22:2 à

13, puis une conclusion générale au verset 22:14. La parabole elle-même contient quatre cycles d'activité d'un roi.

Premier cycle au verset 2, deuxième au verset 4, troisième au verset 7 et quatrième au verset 11. Comme indiqué précédemment, la parabole des noces est la troisième d'une série de trois paraboles qui partagent de nombreux thèmes et qui, ensemble, s'attaquent aux dirigeants d'Israël. Ces trois paraboles, celle des deux fils, celle des vigneronniers méchants et enfin celle des noces, évoquent à l'origine la façon dont les dirigeants d'Israël ont rejeté le Messie de Dieu et se sont détournés de Dieu.

Ces trois paraboles évoquent l'échec, qu'il s'agisse de celui du second fils, de celui des métayers, de celui des invités initiaux aux noces, ou même de l'homme sans habits de noces à la fin de la parabole. Selon la vision commune de cette parabole, le roi Dieu envoie ses serviteurs vers les prophètes pour inviter son sujet Israël aux noces de son fils Jésus. Le sujet refusa de venir tuer les serviteurs du roi, alors le roi envoya ses armées à Rome et détruisit la ville de Jérusalem.

Ensuite, les invités sont mis à l'abri des grands chemins, c'est-à-dire des Gentils. Un invité nu, c'est-à-dire hypocrite, est puni. Certes, cette interprétation courante est vraie, mais il est douteux que la parabole ait voulu évoquer une transition historique rédemptrice des Juifs aux Gentils.

Ceux qui ont capturé, raillé et tué les messagers de Dieu ne sont pas Israël dans son ensemble, mais ses dirigeants. Théologiquement parlant, la parabole des noces conclut que beaucoup sont appelés, mais peu sont élus (22:14). Ceci doit être compris comme un résumé de la parabole dans son ensemble.

La parabole souligne ensuite le mépris avec lequel les chefs juifs ont traité le règne de Dieu et Jésus le Messie. Certains se sont montrés simplement indifférents, mais d'autres se montrent de plus en plus hostiles. L'invitation a été lancée à de nombreuses personnes, mais peu ont répondu.

La fin désastreuse de l'homme sans habit de noces ajoute une dimension absente des deux paraboles précédentes. Le sort de cet homme illustre avec force la fin horrible de ceux qui rejettent finalement Jésus dans le royaume, qu'ils paraissent justes ou non. À cet égard, 22:11-22:13 dépeint le jugement dernier, mais cet homme a manifestement répondu à l'invitation au festin de noces et s'est réuni dans la salle du banquet.

Pourtant, son vêtement montre qu'il n'appartenait pas vraiment à ce lieu. Son sort rappelle aux lecteurs les faux prophètes de 7:15-7:23 et les impies de 13:42. Par cette partie de la parabole, Jésus avertit ses disciples que leurs difficultés ne viendront pas seulement d'adversaires extérieurs.

Ils ne peuvent pas se reposer sur leurs lauriers et croire que l'approbation divine prime sur la nécessité d'obéir à tout ce que Jésus a commandé. Passons maintenant à la question du paiement des impôts en 22:15-22. Jésus a parlé de 21:24 à 22:14 en réponse à la question du chef juif sur la source de son autorité.

Ici, en 22:15, commence une série de trois confrontations où les chefs juifs tentent de contester la sagesse de Jésus. Cependant, Jésus prouve que son enseignement surpasse de loin celui des pharisiens (22 :15-34), des sadducéens (22:23) et des hérodiens (22:16). Finalement, il répond à toutes leurs questions, mais ils ne peuvent répondre à aucune des siennes (22:46).

La réponse magistrale de Jésus à la question de savoir s'il était approprié de payer l'impôt à l'empereur déconcerte à la fois les Hérodiens et les Pharisiens. On aurait pu s'attendre à une simple réponse positive de la part de quelqu'un qui se liait d'amitié avec les collecteurs d'impôts, mais elle aurait aliéné les Pharisiens et ceux qui étaient encore plus nationalistes. On aurait pu s'attendre à une simple réponse négative de la part de celui qui avait récemment été loué en termes messianiques en 22:11, mais cela aurait exposé Jésus à l'accusation de sédition.

Les pharisiens s'attendaient probablement à une réponse négative, mais ils sont stupéfaits par ce qu'ils entendent. On dit aux pharisiens anti-Hérode qu'ils doivent payer des impôts au gouvernement romain, manifestement parce que la providence divine a placé les Romains au-dessus des Juifs. On rappelle aux hérodiens que leur allégeance à l'empereur ne peut remplacer leur allégeance à Dieu.

Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. L'inscription sur la monnaie de l'empereur est erronée. Il n'est ni Dieu ni grand prêtre.

Mais les interlocuteurs hypocrites de Jésus ont introduit la pièce blasphématoire dans le temple. En conclusion, Jésus ne reconforte pas les pharisiens en niant la validité de l'impôt, mais il ne reconforte pas non plus les hérodiens en affirmant une loyauté aveugle envers les Romains. Jésus a bel et bien enseigné la voie de Dieu avec fidélité, malgré les flatteries hypocrites de ses interlocuteurs.

Nous abordons maintenant la question du mariage et de la résurrection, une péricope très déroutante à bien des égards. Cette rencontre avec les Sadducéens est similaire à l'épisode précédent avec les Pharisiens. Dans les deux cas, Jésus est interrogé différemment par des personnes qui cherchent à le piéger ou à le discréditer, mais sa réponse les discrédite et suscite leur étonnement.

Dans ce cas, cependant, la question ne tourne pas autour d'un sujet politique brûlant, la fiscalité, mais autour de l'interprétation des Écritures. Les Sadducéens demandent à Jésus d'aborder la notion d'au-delà au vu du commandement du lévirat dans Deutéronome 5:5. Ils croient manifestement que le lévirat, basé sur la Torah,

est incompatible avec la notion d'au-delà des Pharisiens. Ou peut-être souhaitent-ils simplement que Jésus se range à leur côté contre les Pharisiens.

Quels que soient leurs objectifs, Jésus leur dit que leur déni de la résurrection est une erreur due à l'ignorance. Leur vision de la résurrection et de l'au-delà se résume manifestement à une simple réanimation. Ils ignorent le pouvoir de Dieu de transformer les gens lors de leur résurrection, de sorte qu'ils ne soient plus des êtres sexuellement actifs.

Consultez également 1 Corinthiens 15:35 et suivants. La sexualité fait partie de la bonté de la création initiale, mais la vie dans la régénération de Matthieu 19:28, ou la résurrection évoquée en 22:30, transcendera cet aspect de la création originelle. Cette transformation rend la citation de la loi du lévirat par les Sadducéens sans objet.

Les Sadducéens ignorent également les Écritures, en particulier Exode 3.6. Jésus soutient, à partir de ce verset, que la loyauté de Dieu envers les patriarches implique leur résurrection, ainsi que celle de tout le peuple de Dieu. En résumé, Jésus considère l'objection rusée de ses adversaires comme le fruit d'une ignorance coupable et d'une mauvaise théologie. C'est ce que disent Davies et Allison à propos de ce passage.

Passons maintenant à la question du grand commandement de 22:34.40. Ce troisième récit, relatif à l'interaction de Jésus avec les chefs juifs, est le moins controversé. Dans cet échange, qui rappelle l'enseignement de 7:12, Jésus synthétise succinctement l'enseignement éthique de l'Ancien Testament. Un aspect important de son enseignement a porté sur sa relation à la loi, comme nous avons commencé à le remarquer dès 5:17-48. La question des juristes ici permet de comparer la vision de Jésus sur la loi à celle de ses contemporains.

Jésus n'oppose pas l'amour à la loi, mais, comme à son habitude, il aborde le cœur de ce qu'implique l'obéissance à la loi, à savoir l'amour pour Dieu et pour ceux qui sont créés à son image. Si l'on aime vraiment Dieu, on aimera ceux qui portent son image, selon Jacques 3:9-10. Aimer les êtres humains, c'est exprimer indirectement son amour pour leur Créateur.

Ce principe fondamental est à la base des stipulations spécifiques du Code mosaïque et du message des prophètes qui cherchaient à rappeler Israël à l'obéissance à Moïse. D'autres textes du Nouveau Testament reprennent ce thème en affirmant que l'amour est l'obligation fondamentale de la loi : Romains 13:9 et 10, Galates 5:14, Colossiens 3:14, Jacques 2:8. Concernant la théologie de ce passage, il faut rappeler qu'en qualifiant Deutéronome 6:5 de premier et plus grand commandement, Jésus entendait qu'il soit considéré comme le fondement de Lévitique 19:18. Les humains déchus peuvent-ils commencer à aimer leur prochain

comme eux-mêmes s'ils n'ont pas d'abord reconnu la grâce de Dieu envers eux et leur obligation préalable d'aimer Dieu ? L'amour divin envers les humains leur permet de répondre par l'amour à Dieu et à leurs semblables.

Il semblerait que l'obligation théocentrique, ou verticale, soit à la base de l'obligation anthropocentrique, ou horizontale. C'est la raison pour laquelle la déclaration « Je suis l'Éternel, ton Dieu », apparaît au tout début des Dix Commandements, dans Exode 20:2 et Deutéronome 5:6. Bien que Lévitique 19:18 soit tout aussi important que Deutéronome 6:5, il ne peut être dissocié du fondement de Deutéronome 6:5. Sans Lévitique 19:18, on ne peut mettre en pratique Deutéronome 6:5, car on exprime son amour pour Dieu en obéissant à ses commandements, dont beaucoup concernent les relations humaines. Lévitique 19:18, dans son Nouveau Testament, fait écho au postulat que l'on s'aimera instinctivement soi-même.

Le jargon psychologique moderne sur la nécessité d'apprendre à s'aimer soi-même comme condition préalable à l'amour de Dieu et de son prochain semble renverser le modèle biblique. Comparez Éphésiens 5:28 et 29. Or, la péricope finale concernant le fils de David concerne également le Seigneur de David.

Dans ce passage, Jésus prend l'initiative d'interroger les pharisiens, mais il ne cherche pas seulement à les piéger comme s'ils étaient lui. Il ne cherche pas à gagner un débat, mais à gagner leur cœur par son enseignement. 23.37 le montre clairement.

Les questions qu'ils ont soulevées, la validité des impôts romains, les spéculations eschatologiques et même les obligations éthiques fondamentales, ne sont pas la considération primordiale à ce moment décisif de l'histoire d'Israël. L'enjeu primordial est que Jésus est le Messie et qu'ils sont en train de le rejeter. Sa relation avec le roi David mérite qu'ils s'y intéressent en ce moment critique.

Les chefs juifs et Jésus s'accordent à affirmer que le Messie est le fils de David (22:42), mais la véritable question est de savoir quelle est la signification de cette affirmation d'identité messianique. Les deuxième et troisième questions de Jésus éclaircissent le sujet. La deuxième question, en 22:43, semble présupposer l'humanité du Messie en tant que descendant de David. Si le Messie est le descendant humain de David, comment se fait-il que David l'appelle Seigneur dans le Psaume 110:1 ? La troisième question formule la situation inverse.

Si le Messie est le Seigneur de David, comment peut-il être son fils ? Dans la théologie de Matthieu, les humbles racines davidiques de Jésus ne constituent pas toute l'histoire. Jésus est aussi le fils de Dieu né miraculeusement et divinement attesté. Matthieu a déjà laissé entendre que Jésus est supérieur à David, et il explique maintenant pourquoi.

Le fils de David est aussi le fils de Dieu. Il reste encore beaucoup à dire à ce sujet, mais nous devons faire une transition vers ce qui va arriver. Matthieu 22 continue de décrire les vives controverses entre Jésus et les chefs juifs de Jérusalem, qui commencèrent peu après son entrée triomphale.

La parabole des noces (22:1-14) est la troisième d'une série de paraboles commencée en 21:28. Toutes trois soulignent le rejet par les chefs du règne de Dieu et du Messie Jésus, en utilisant les images d'un fils désobéissant, de métayers méchants, et maintenant des sujets rebelles qui refusent l'invitation du roi. Après la série de paraboles, trois histoires controversées, que nous venons d'aborder, suivent. Au total, Matthieu 22 mène les hostilités verbales entre Jésus et les chefs juifs à leur triste fin.

Les paraboles de Jésus amplifient la rébellion et la culpabilité d'Israël, qui ne s'est pas soumis à la domination de Dieu en Christ. Les questions des chefs juifs visent à piéger Jésus et à discréditer son enseignement. S'il y avait un doute, il est désormais évident qu'il ne peut y avoir de rapprochement entre Jésus et les chefs d'Israël.

Sa réponse finale est sans appel. David ne peut appeler Seigneur son fils Messie que si son fils est divin. Les pharisiens qui voulaient piéger Jésus en contestant son identité sont désormais eux-mêmes piégés par Jésus, qui s'est présenté comme le descendant de David et son Seigneur exalté.

Mais tout dialogue a cessé, avec des implications inquiétantes.